

LA
PENSÉE NOUVELLE

ORGANE

DE RECHERCHES PSYCHIQUES

ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

PARAISANT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Le vrai savant est celui qui va à la recherche de la vérité sans savoir ce qu'elle sera et ce qu'elle lui rapportera. Qui n'a pas ce double désintéressement n'est pas digne de la trouver.

Il n'est aucune science qui soit sortie de toutes pièces du cerveau d'un homme; toutes, sans exception, sont le produit d'observations successives s'appuyant sur les observations précédentes, comme sur un point connu pour arriver à l'inconnu.

(Genèse)

ALLAN KARDEC.

ABONNEMENTS

FRANCE : 3 fr. par an. — ÉTRANGER : 3 fr. 50 par an.

Adresser tout ce qui concerne la
 la rédaction au gérant

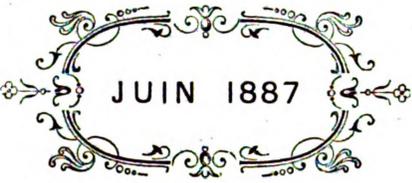
M. E. DI RIENZI

2, Impasse de Saxe, Paris.

Adresser tout ce qui concerne
 les abonnements à

M. E. BLIN, administrateur

8, rue Perdonnet, Paris.


 JUIN 1887

SOMMAIRE

L'insondable. — L. PRUD'HOMME.**Immortalistes et Spirités.** — E. BLIN.**Une séance de spiritisme piétiste.** — A. MAR-
TELIN.**Le Testament d'un Spirite.****D'un peu partout.** — E. DI RIENZI.**Correspondance.** — H. SAUSSE.**Avis.**

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

La Fère. — Imp. BAYEN, rue de la République, 32.

LA

PENSÉE NOUVELLE

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

ET DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE

NAITRE, MOURIR, RENAÎTRE ET
PROGRESSER SANS CESSÉ, telle est la
loi.

ALLAN KARDEC.

Le vrai savant est celui qui va à la recherche de la vérité sans savoir ce qu'elle sera et ce qu'elle lui rapportera. Qui n'a pas ce double désintéressement n'est pas digne de la trouver.

Adresser tout ce qui concerne
la rédaction au gérant

M. E. DI RIENZI

2, Impasse de Saxe, Paris.

ABONNEMENTS

FRANCE : 3 fr. par an

ÉTRANGER : 3 fr. 50 par an

Adresser tout ce qui concerne
les abonnements à

M. E. BLIN, administrateur

8, rue Perdonnet, Paris.

ON S'ABONNE A TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

SOMMAIRE

L'Insondable. — L. PRUD'HOMME.
Immortalistes et spirites. — E. BLIN.
Une séance de spiritisme piétiste. — A. MARTELIN.
Le Testament d'un Spirite.
D'un peu partout. — E. DI RIENZI.
Correspondance. — H. SAUSSE.
Avis.

L'INSONDABLE

La question divine est à l'ordre du jour ; périodiquement elle apparaît, agite les esprits, provoque des discussions qui, quelquefois, s'étendent à perte de vue ; ces discussions alors s'éteignent, s'assoupissent pour reparaître de nouveau et avec plus d'autorité, c'est la loi naturelle du mouvement évolutif qui mène les esprits insensiblement vers la connaissance de la vérité qui se fera jour inévitablement quand ils seront mûrs, c'est à dire assez avancés pour concevoir et comprendre ces problèmes vers la solution desquels ils sont tendus. J'écoute et j'entends l'écho de l'opinion qui s'écrie : Comment ! un seul principe dans la création ? La matière s'élevant à l'esprit ? Vos conceptions nous mènent au panthéisme. Là-dessus, question sur question, et cette même opinion met en demeure de résoudre le problème le plus ardu de la métaphysique : la création et l'origine de la matière. Je me vois donc entraînée dans ce tourbillon, le suivrai-je ? Irai-je me briser, moi, faible, contre l'insondable inconnu qui a vaincu les plus forts ? N'est-il pas téméraire à une intelligence limitée de vouloir pénétrer

les mystères de l'intelligence infinie ? D'ailleurs, dans son plus grand effort, la raison humaine pourrait-elle jamais parvenir à concevoir la raison supérieure qui dirige l'universalité des choses ? La foi qui vit par le sentiment meurt-elle par l'examen ? Faut-il fermer les yeux en disant avec le mystique : « Je crois », parce que c'est un article de foi, ou bien faut-il s'interroger dans le silence de la nuit, jeter un coup d'œil dans les profondeurs de l'incommensurable et laisser planer la pensée qui, par une attraction irrésistible, est entraînée lentement et sûrement vers la vérité ?

Les religions disent : Arrête. La conscience dit : Poursuis. Sans doute devant l'immensité l'homme est un atome, un rouage, mais tandis qu'il est enfermé dans les étroites limites que son intelligence n'a pas encore pu franchir, il sent qu'au delà est l'infini et l'infini lui appartient. L'esprit humain est faible, mais l'esprit est immortel. Tel qu'il est introduit aujourd'hui, il peut marcher d'erreur en erreur ; qu'importe ? Marcher c'est avancer, se tromper c'est encore apprendre et la réalité est au delà du mirage ; bien loin peut-être, qu'importe encore ? on ne compte pas avec l'éternité.

Donc la pensée doit grandir. Que faut-il pour cela ? Qu'on soit libre. La pensée servile, c'est la pensée morte. Le dogme est mortel, il tue par inertie l'essor de l'âme, cette essence supérieure, jusqu'au jour où, secouant sa léthargie, elle se réveille sans croyance, car le dogme absurde lui a fait banqueroute de son appui.

Émancipation de la pensée ! bénie sois-tu, libératrice, qui nous rends nos ailes ! tu es la cime au-dessus de laquelle nous découvrons les grands horizons, qui rapproche le but et le montre accessible. Salut à toi qui est le point-

de départ qui conduit à la route lumineuse dans laquelle s'engagent les esprits délivrés.

Subir une croyance qui n'a rien dit à la raison, c'est aliéner le premier privilège de l'esprit : le discernement; c'est manquer à son premier devoir : le perfectionnement. Quoi donc! quand tout se transforme pour progresser, quand tout cherche sa voie, quand tout se soumet avec amour au travail de renouvellement, l'Esprit seul, paresseusement engourdi dans les conceptions des conventions acquises, opposerait à la loi immuable du progrès la résistance stupide de la passivité! Quoi! l'Esprit, cette lumière qui voudrait tout pénétrer, qui voudrait embraser le monde et dont les aspirations n'ont point d'entraves, se limiterait volontairement dans le cercle obscur d'une métaphysique arriérée et en désaccord avec les progrès modernes!

Devant le problème divin, tous les préjugés doivent se taire, l'orgueil n'a pas plus le droit d'imposer sa décision que l'humilité n'a l'autorisation de se récuser et de se soumettre. Tout homme doit se recueillir dans son for intérieur, interroger la raison, les faits, la nature, la marche de l'humanité, son histoire pour en faire jaillir la vérité. Donc, forte de mon droit, libre de ma pensée j'interroge ma raison et cette raison me dit que si Dieu est le créateur de la matière, elle n'est pas co-éternelle. Peut-on concevoir le caprice de ce Dieu qui aurait pris à une époque indéterminée la résolution de créer la matière. Si la création n'était pas nécessaire, qu'est-ce donc que ce caprice qui l'a exécutée? Et si la création était utile, comment Dieu n'a-t-il pas de toute éternité compris cette nécessité? Ce Dieu, dont la première qualité est l'immortalité, a-t-il pu vouloir dans un temps ce qu'il n'a pas voulu tout d'abord? Si Dieu est éternel, il faut nécessairement que la création soit co-éternelle. Donc, il n'est pas créateur.

La théosophie est impuissante à satisfaire mon esprit; mon âme troublée cherche la lumière, car le redoutable problème de l'origine de la matière, de la création entière impossible par le dogme créateur, reste pour moi inexplicable.

Voilà pourquoi je suis circonspecte, voilà pourquoi je ne condamne pas dès l'abord toutes les idées, parussent-elles à mon esprit des utopies. Il est bon quelquefois de glaner dans le champ d'antrui, car on en rapporte pour le moins, si ce n'est la vérité, du moins l'émancipation de la pensée qui fait réfléchir et mesurer les choses à leur juste valeur.

Léontine PRUD'HOMME.

IMMORTALISTES ET SPIRITES

Comme tous les ans, l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec a réuni, le 31 mars der-

nier, autour du tombeau du Maître, un grand nombre de spirites. De nombreux, — de trop nombreux, — discours sont prononcés alors sur place par tous ceux qui, disent-ils, tiennent à honorer la mémoire du fondateur de la doctrine spirite. Est-ce seulement le fait de parler en public qui constitue cet honneur à la mémoire, ou bien est-ce surtout ce que dit l'orateur en cette circonstance?

Dans le premier cas, à défaut de la qualité, le Maître est honoré largement par la quantité, car chaque année cette marée montante de discours (?) va toujours croissant. Quant à ce qui est dit par certains de ces orateurs, on se demande où est l'honneur en question; on ne le voit ni pour celui qui parle ni pour celui au nom de qui l'on parle.

Depuis dix-sept ans que cette cérémonie se renouvelle, on pouvait craindre des redites, des répétitions dans cette éloquence que les fidèles versent à grands flots sur la table du dolmen. Heureusement, cette fois, un nouveau sujet s'offrait aux propagateurs de cette doctrine de charité et de mansuétude : l'Immortalisme était né, on allait l'écraser de nouveau en public par la parole, comme on le fait bi-mensuellement par la plume. On allait le tuer encore une fois, comme on le fait en toute occasion favorable, puisque, bien qu'on le tue constamment, bien qu'à chaque instant on annonce sa mort à tous les échos, on le retrouve toujours plus vivant que jamais.

On allait dire leur fait à ces *meneurs* qui le prêchent, à ces *présomptueux*, ces *ignorants*, ces *intrus*, et quand on les aurait ainsi voués à l'exécration publique en les signalant comme des athées, des gens sans foi ni loi, des pelés, des galeux, on aurait bien mérité d'Allan Kardec et bien honoré sa mémoire en fidèles observateurs de ses maximes de charité et d'amour.

Et cela fut fait comme on se l'était promis, et voilà comment l'Immortalisme a encore été tué une fois, le 31 mars dernier. Que dis-je, une fois! plusieurs fois! car il fut aussi radicalement assommé sous les lourdes paroles de l'un, que solidement pendu à la prose finlandaise de l'autre.

Et pourtant, voyez! petit bonhomme vit encore! Il ose même rire, l'infâme, de ces colères qu'il suscite; il n'a pas même un peu peur de ces grands pourfendeurs d'abus qui brandissent devant lui leurs terribles colichemardes; il se moque de l'anathème lancé sur lui par les soi-disant grands-prêtres du spiritisme et, pour peu, leur demanderait : « Mais où donc prenez-vous, Messieurs, le droit d'excommunication? Qui donc vous a délégué le pouvoir de déclarer qu'en spiritisme, cela est bon et ceci ne l'est pas? Qu'êtes-vous donc dans la hiérarchie spirite? et cette hiérarchie au sommet de laquelle vous trônez solennellement, qui donc l'a instituée, en vous nommant les grands lamas de la nouvelle religion?

Ne serait-ce pas tout simplement vous-mêmes, qui vous êtes consacrés pontifes? Convenez qu'alors ce n'est pas suffisant et que cela manque de prestige, et comprenez que nous vous refusions le droit d'admonestation.

Non pas qu'en ces choses étranges, que tous nous étudions, quelques-uns de nous ne puissent s'égarer; non pas qu'en pareille circonstance un avis charitable ne puisse être adressé à ceux qui semblent s'éloigner de la vérité démontrée. Mais je dis bien « un avis charitable », un conseil d'ami, une parole fraternelle; or, est-ce bien ainsi que vous agissez avec ces pauvres immortalistes que nous sommes?

Vous nous accusez de « contester la réincarnation ». Je ne sais où, ni quand l'un de nous a dit ou écrit un seul mot qui vous autorisât à porter cette accusation contre nous; vous devriez bien l'étayer d'une citation.

Vous nous reprochez « d'organiser des conférences publiques contre l'existence de Dieu. »

D'abord cela serait notre droit, et le vôtre serait de venir nous réfuter, mais, quant à présent, je vous mets au défi de nous citer une seule conférence faite par l'un de nous, ayant pour objet de contester l'existence de Dieu, et quand, sur ce sujet, nous concluons à l'inanité de la croyance en un Dieu quel qu'un, pour admettre comme puissance organisatrice le *mouvement*, alors qu'en pareil cas vous admettez, vous, la *force*, convenez que cela se ressemble joliment.

Quant à la *matérialité de l'âme*, que, dites-vous, nous proclamons, ce qui vous fait lever les bras au ciel, en poussant des soupirs d'indignation, il n'y a vraiment pas de quoi! Car enfin, que l'âme soit une matière quintessenciée, comme le dit Allan Kardec avec nous, ou qu'elle soit la *rien pensant* que vous semble préférer, cela a bien peu d'importance au point de vue de la propagande spirite.

Pensez-vous donc qu'un incrédule viendra mieux à la conviction spirite, quand on lui aura dit que son âme est une pure abstraction, que si on lui démontre qu'elle pourrait bien être une matière à un état spécial? Je crois que celui qui est persuadé que les faits spirites sont de la supercherie, ou que celui qui, les ayant constatés lui-même, en attribue les effets au reflet de pensée, je crois, dis-je, que ceux-là ne sentiront nullement leurs doutes ébranlés par une dissertation sur la matérialité de l'âme; je crois que leur incrédulité sera plus vite détruite, si l'on reste avec eux sur le terrain des faits et des conséquences immédiates qui en découlent.

Et puisque notre œuvre est la propagation du spiritisme, nous pensons atteindre le but plus sûrement en nous efforçant de prouver seulement l'existence des Esprits, c'est à dire la survivance de l'Être, c'est à dire de démontrer l'existence de l'âme et son immortalité,

ou, si vous l'aimez mieux, pour tout résumer en un seul mot, de prêcher l'IMMORTALISME.

Lors donc qu'ayant entrepris un matérialiste endurci, un néantiste absolu, nous l'aurons amené, par la brutale évidence des faits, à reconnaître l'intervention dans nos phénomènes d'individualités invisibles, quand de ces expériences sortira pour lui la preuve matérielle que ces individualités sont celles qu'il a connues avant leur mort et qu'elles continuent de vivre dans l'espace, à l'état d'Êtres fluidiques, d'âmes, d'Esprits, peu importe, il en conclura qu'un jour il en sera de même pour lui, et que, conséquemment, lui aussi, sera un jour un Esprit; donc il croira aux Esprits, et nous aurons d'un partisan du néantisme fait un croyant à l'immortalité de l'âme, c'est à dire un adepte de l'Immortalisme, puisqu'il est spirite.

— « Mais, diront les grincheux du mysticisme, croira-t-il en Dieu? Sera-t-il persuadé de l'efficacité de la prière? »

Eh! que m'importe! puisque je n'ai eu besoin de lui parler, avant, ni de Dieu ni de la prière, pour lui prouver l'existence des Esprits, pourquoi m'inquiéteraient-ils, après, de son opinion à ce sujet?

Il croyait au néant, maintenant il est certain de l'immortalité; notre but est atteint, et, puisque nous n'en visions pas d'autre, permettez-nous de nous déclarer satisfaits de ce résultat et de nous étonner qu'il nous vaille vos malédictions.

Emile BLIN.

UNE SÉANCE DE SPIRITISME PIÉTISTE

Nous croyons devoir publier l'article suivant que nous extrayons de la *Vie Posthume*, qui démontre combien il est temps de réagir contre les tendances de certains spirites.

Au moment où, de l'avis des écrivains spirites les plus autorisés, la nécessité s'impose pour tous de prendre parti pour l'une des deux écoles, dogmatique ou progressiste, il ne sera pas sans intérêt pour ceux des lecteurs de la *Vie Posthume* qui n'ont pas eu à traverser la période mystique des débuts, de lire le compte-rendu d'une séance spirite à laquelle j'ai assisté, il y a quelque temps, en pleine ville de Marseille. Il leur sera facile de se faire une idée de ce que peut être le spiritisme piétiste ou consolateur en rapprochant de ce compte-rendu les équipées cérébrales de M. Jules-Edouard Bérel, dont notre directeur, M. George, a fait une si juste appréciation dans le dernier numéro.

Nous étions réunis, au nombre de vingt-deux, dans un petit salon dont le milieu était occupé par une table ronde assez massive.

Les dames étaient en grande majorité et, pendant les quelques instants qui précédèrent la séance, je remarquai que plusieurs d'entre elles étaient affligées de mouvements convulsifs très prononcés; le lambeau suivant de conversation me fit connaître la cause de cette affection.

— Est-ce toujours le même esprit qui vous tourmente? demanda quelqu'un à une jeune fille qui paraissait fort agitée.

— Oui, Monsieur, j'ai beau prier, il ne veut pas me laisser en repos.

— Il ne faut pas vous décourager, mon enfant, il n'y a que la prière qui puisse vous délivrer de lui.

La séance ayant été ouverte, M. le Président lut, au milieu d'un silence religieux, une prière dans laquelle on demandait au bon Dieu une foule de choses et principalement de ne permettre qu'à de bons esprits de se communiquer. Puis quelques personnes ayant placé leurs mains sur la table, on entendit distinctement frapper quelques coups dans le bois.

— Est-ce un esprit, demanda le chef du groupe?

— Oui.

— Avez-vous quelque chose à nous dire?

— Oui.

— Quel est votre nom? Mais, avant, croyez-vous en Dieu?

— Non.

— Alors, allez-vous-en.

C'est textuellement par ces charitables paroles qu'étaient reçus, ou plutôt chassés, les désincarnés qui ne croyaient pas en Dieu, alors qu'on interrogeait avec douceur et déférence ceux qui accusaient une foi aveugle en la divinité. Tous ces derniers se trouvaient dans un état lamentable de ténèbres et de souffrances, juste punition, disaient-ils, des fautes qu'ils avaient commises ici-bas. Tous, invariablement, qu'étaient des prières et soupiraient après une nouvelle incarnation qui leur permettrait de réparer le mal qu'ils avaient fait.

Pour témoigner tout l'intérêt que l'assistance prenait aux souffrances de ces âmes pieuses, M. le Président reprit son livre d'heures et lut une nouvelle prière appropriée à la circonstance.

Après un repos de quelques minutes, le Chef du groupe mit les corps de tous les assistants à la disposition des Esprits qui voudraient bien s'en emparer et se communiquer par ce mode plus expéditif. Aussitôt une dame se leva brusquement comme mue par un ressort, ferma les yeux, jeta violemment les bras en avant, les ramena sur la poitrine par un geste saccadé et commença à mimer une scène militaire (?) avec des poses et des gestes dont je cherchais vainement la signification, quand mon voisin me dit à voix basse:...

— Nous allons voir si elle tombera aussi bien que jeudi dernier.

— Comment? ce n'est donc pas la première fois qu'a lieu cette scène?

— Non, toutes nos séances de possession commencent par la mort de Marceau.

Je compris dès lors la mimique du médium. Il venait d'être frappé d'une balle fluïdique; il se mit à genoux, simula une courte prière, se releva en chancelant et tomba raide mort sur le parquet avec une grande vérité d'imitation.

Après cette scène, j'allais dire ce lever de rideau, le Président fut à son tour saisi par l'Esprit. Il se leva avec les mêmes gestes saccadés et, s'approchant d'une jeune fille, auprès de laquelle il prit place, lui tint un discours en vers, ou mieux en phrases rimées de l'effet le plus bizarre. Ce n'était plus Marceau, c'était un jeune habitant de la planète Mars qui venait visiter sa fiancée spirituelle, dont il avait été séparé par un crime dont l'expiation le retenait pendant plusieurs incarnations sur une planète inférieure. Il avait tué une chèvre, ce qui, paraît-il, est le forfait le plus exécrationnel qu'on puisse commettre sur Mars. Incidemment et entre autres choses utiles à la science et à l'avancement de l'être, le bon jeune homme nous apprend que chez lui le lait est du plus beau noir et que le café est d'un blanc de neige, ce qui paraît assez naturel pour que le café au lait conserve la même nuance que sur terre.

Au milieu d'une foule de détails de cette force, l'Esprit nous ouvre quelques horizons nouveaux et nous donne, toujours en vers libres, des conseils excellents, nous promettant que si nous avons le repentir final :

Nous irons sur les *asphères* élevées et puis, ar-
rivés sur les hauteurs,
Nous ferons un paquet de nos fautes et le jetterons
dans les profondeurs.

Cet Esprit nous quitte enfin et fait place à saint Jean qui veut bien emprunter le corps d'une jeune fille. Celle-ci se lève avec les mêmes symptômes d'agitation que les médiums précédents et essaye, mais inutilement, de captiver l'attention de l'auditoire par des tronçons intermittents de phrases hachées et sans suite, car, soit que saint Jean n'ait pas l'habitude de notre langue, soit que le médium ne possède pas les cordes vocales nécessaires pour émettre certains sons, le cher Esprit balbutie et à nonne comme un écolier qui veut réciter une leçon qu'il n'a lue qu'une seule fois. Au cours d'une pause, pendant laquelle l'orateur s'escrime à courir après le mot qui fuit, le Président, de nouveau saisi par l'Esprit, s'apprête à parler, lorsque saint Jean, qui a rejoint son expression, reprend le fil de sa harangue. Le Président se rassied et s'empare sur la table d'un porte-plume et d'un crayon qu'il met en croix et qu'il élève en les

promenant de droite et de gauche à l'instar de l'officiant qui donne la bénédiction de l'ostensoir. En même temps, avec un mouvement d'épaules, il montre du doigt le pauvre saint Jean empêtré dans une phrase sans issue et fait de la main un geste qui signifie très clairement : « Que voulez-vous ? il n'en sait pas davantage, prenez patience, je vais parler. Et aussitôt dans l'auditoire on entend chuchoter avec un soupir de satisfaction : c'est Jésus-Christ.

Ici, je dois m'arrêter un instant pour affirmer avec toute l'énergie dont je suis capable que, quelque énormes que ces choses puissent paraître, je ne fais nullement de la fantaisie ; je me borne à raconter avec la plus scrupuleuse exactitude ce que j'ai vu et entendu. Le seul reproche de lèse-vérité qu'on puisse m'adresser est d'omettre des détails que la gravité pourtant bien connue de la *Vie Posthume* ne suffirait pas à faire accepter par le lecteur.

Je reprends mon récit : Saint Jean profitant de l'inattention générale, se rassied en épongeant les larges gouttes de sueur dont son front est inondé. Le Christ se lève et s'étant assis sur la table, les yeux fermés, promène autour de lui un regard qui, à en juger par le sourire qui l'accompagne, doit être d'une douceur infinie. Puis, au milieu d'un silence solennel, il commence son discours. La tenue de notre sauveur est digne et correcte, la voix onctueuse et sympathique, le geste sobre et la diction facile ; seulement on reconnaît aux premiers mots, qu'il est beaucoup plus familiarisé avec l'hébreu qu'avec la langue française, et que le fond se ressent parfois de la forme par suite de la tâche qu'il s'est imposée d'emprisonner sa pensée dans un certain nombre de syllabes dont quelques-unes semblent avoir quelque ressemblance euphonique avec d'autres placées plus loin et à intervalles presque égaux, car, hélas, Jésus-Christ, je ne comprends pas bien pourquoi, a adopté l'usage qui paraît prévaloir en haut de parler en vers. Est-ce un progrès ?

Toujours est-il que cette forme de langage n'empêche pas le Christ de trouver parfois des images aussi sublimes que pleines d'â-propos, la suivante par exemple :

Ainsi que la mouche qui a volé pendant toute la
[chaleur de l'été,
Et qui lorsque viennent les premiers froids de
[l'hiver, elle se trouve matée.

La harangue de notre rédempteur se poursuit ainsi pendant près d'une heure, et cela sans la moindre hésitation. Elle est du reste parfaitement orthodoxe et pourrait, sans inconvénients, être prononcée dans une chaire catholique sans en défalquer autre chose que les rimes par à peu près et les licences grammaticales qu'un Dieu seul peut se permettre. Elle se termine par ces mots qui me paraissent

sent jeter un froid sur la partie masculine de l'auditoire :

Si vous voulez progresser rapidement et n'être ja-
[mais malheureux,
N'oubliez jamais ce beau discours que pour le
[faire nous se sommes mis deux :
Vos guides : JÉSUS-CHRIST et ALLAN KARDEC.

O Allan Kardec, grand et noble Esprit, si tu assistais réellement à cette séance, tu as pu juger si c'est nous, libres spirites, qui bafouons ta mémoire et amoindrissons ton œuvre !

Il semblait qu'après une pareille chute il ne restait plus qu'à aller se coucher. Il n'en était, hélas, rien. Après avoir proclamé les auteurs de ce beau discours, Jésus-Christ se renversa en arrière, les bras en croix, sur la table au bord de laquelle il était assis. En même temps, une dame en laquelle venait de s'incarner l'esprit de Marie, se levait au pied de la croix improvisée et psalmodiait un cantique qui donnait raison au proverbe « ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, se chante » ; au bout de quelques minutes, une grimace de dégoût indiquait que Jésus venait d'effleurer des lèvres l'éponge de vinaigre et de fiel, puis une contraction subite des membres et un cri étouffé rappelaient le coup de lance traditionnel.

Le plus intéressant du spectacle n'était pas sur la scène, ou du moins sur la table ; il était dans la salle. Toutes les femmes, sans exception, s'étaient précipitées à genoux et priaient en versant d'abondantes larmes. Quant aux hommes, ils étaient restés assis dans une attitude recueillie et respectueuse, mais il était facile de voir qu'ils étaient gênés et surtout qu'ils évitaient de se regarder. Je remarquai même que quelques-uns d'entre eux n'attendirent pas pour décrocher leur pardessus que le défilé fût terminé, car il y eut un défilé. Chaque femme vint à son tour s'agenouiller près de la table et baiser le côté gauche de la redingote du Christ, qui s'était retourné sur le côté et qui dit à chacune quelques mots à l'oreille. Je sus, après la séance, les confidences que le Sauveur n'avait pas osé faire à haute voix ; à l'une il avait dit :

« Je suis le berger de Sion et je veille sur mon troupeau. »

À une autre :

« Quand le berger veille, le troupeau est en sûreté. »

À une troisième :

« Il faut que le berger veille, s'il ne veut pas perdre ses brebis. » Et ainsi de suite.

L'idée est peut-être un peu vulgaire et la paraphrase monotone, mais on a beau être le Christ, des souffrances telles que celles de la Passion laissent toujours un peu de trouble dans l'esprit.

Je sortis de cette séance le cœur d'autant plus attristé que je savais que tous les mem-

bres du groupe sans exception étaient remplis de conviction et de bonne foi.

Si c'est là le vrai spiritisme, pensais-je, vite, qu'on nous ramène au catholicisme, car ainsi que l'a si judicieusement dit Alpha : « Au moins le catholicisme a ses dogmes, et ses saints restent muets. Dans le spiritisme, les saints parlent et Dieu sait comment. Chaque groupe a ses auroles, ses doctrines locales, ses invocations, ses patenôtres, et comme les fantômes en imposent plus que les principes, on arrive à croire aux plus fantastiques sornettes. »

A. MARTELIN.

LE TESTAMENT D'UN SPIRITE

Nous reproduisons textuellement l'article suivant que nous envoie un de nos amis de Rouen. Peut-être nos lecteurs nous en sauront-ils gré :

« M. Bochot a eu probablement la tête tournée par les tables tournantes, car un beau jour il s'est dit qu'il lui arriverait de passer de vie à trépas, et qu'à ce moment-là il lui serait cruel, s'il venait à s'ennuyer dans l'autre monde, de n'avoir pas quelque communication avec notre vallée de larmes. En conséquence, il a pris sa plus belle plume et rédigé, après mûre réflexion, le testament que voici :

« Je soussigné, déclare instituer M. Claude Jacquier mon légataire universel ; mais je mets expressément à ce legs la condition que voici :

« Le samedi soir de chaque semaine, M. Jacquier réunira mes amis et leur donnera une tasse de thé.

« A neuf heures précises, ils formeront le cercle autour du guéridon de ma chambre à coucher, et, après apposition des mains dans les formes ordinaires, ils évoqueront mon esprit.

« La séance ne durera jamais plus d'une heure, crainte de me fatiguer. Et si je ne viens pas après trois réquisitions, c'est que, pour une raison quelconque, je serai empêché, et alors on n'insistera pas.

« Je promets d'avance à tous ceux qui m'ont accusé pendant ma vie de montrer toute la complaisance possible, de répondre à leurs questions, de leur donner des avis avec la perspicacité qui distingue les êtres immatériels, sauf, bien entendu, le cas où je serais interrogé sur les mystères qui doivent être cachés aux humains.

« Je laissai en terres une fortune de 200.000 fr. et en titres 15.000 environ.

« Sur ces 15.000 fr., M. Jacquier fera une pension viagère de 50 fr. par mois à ma vieille domestique ; il remettra 6.000 fr. à ma nièce, que je déshérite, moins à cause des torts qu'elle a eus envers moi qu'à cause de l'offense qu'elle m'a faite en épousant un homme qui m'a constamment tourné en ridicule pour mes idées.

« Je laisse ma bibliothèque et mes autographes au docteur Lancelot, mon plus vieil ami. »

« Inutile de dire que ce testament a été attaqué par les héritiers naturels qui invoquent le dérangement d'esprit de leur parent. Nous ferons connaître la décision du tribunal. »

(Nouvelliste de Rouen).

Pas de commentaires, n'est-ce pas ?

D'UN PEU PARTOUT

Nous apprenons avec plaisir la fondation, à Bordeaux, d'un cercle d'études intitulé : de *libre philosophie*.

Notre confrère et ami, G. Evausy, est le promoteur de cette idée qui permet de rallier sous un même drapeau tous ceux qui admettent la discussion sans haine ni parti-pris, tous ceux qui cherchent la vérité sincèrement et loyalement, tous les hommes enfin qui savent mettre la pensée au-dessus de la personne.

Nos meilleurs souhaits à ce nouveau groupe.

Puisque nous parlons de Bordeaux, signalons la prochaine apparition d'un journal intitulé *le XX^e Siècle*, qui paraîtra quotidiennement. Sa couleur politique est naturellement républicaine-radical, en attendant qu'elle devienne socialiste.

Notre ami Evausy en sera le rédacteur en chef. C'est dire que nos idées trouveront dans ce nouvel organe un vaillant défenseur !

Nous lisons dans *le Light*, du 12 mars, que M. Eglinton, toujours à Saint-Petersbourg, a reçu ordre de l'empereur de rester à lui donner des séances. Voici les noms des nouveaux personnages qui ont tenu à assister à ses séances spirites : M. de Giers, ministre ; le comte Ignatieff, leurs royales Altesses de Mecklenbourg-Schwerein, le marquis de Camposagrado, ambassadeur d'Espagne ; le prince Bélosseksky, etc.

Le même journal annonce, en outre, que l'empereur a témoigné sa satisfaction à M. Eglinton en lui faisant cadeau d'une paire de... boutons de manchettes en diamant et en saphir.

Le médium Slade se trouve actuellement en Belgique, accompagné de M. G.-D. Home.

La presse belge lui est relativement très favorable.

On nous communique une curieuse revue qui voit le jour à New-York : *The Path* (le

Sentier). Cette revue est comme le *Lotus*, consacrée aux études théosophiques ou, plus simplement, à l'occultisme.

Rien de bien extraordinaire à signaler.

* * *

Le *Sphinx*, de Leipzig, dont nous avons parlé plusieurs fois dans nos colonnes, s'occupe, dans son numéro de mars, de l'*hypnotisme en France* et des procédés d'hypnotisation.

* * *

Nos amis les immortalistes d'Amérique nous envoient des journaux constatant l'immense succès de la médiumnité de M. Jesse Shepard qui se trouve en ce moment à San Diego (Californie). Il est regrettable que ce puissant médium ne songe pas à venir en France où la foi dans les phénomènes est des plus limitées.

Espérons toutefois que nous aurons l'occasion un jour ou l'autre d'assister aux merveilleuses expériences d'*audition* faites à l'aide de M. Shepard.

Mais hélas ! à quoi bon en parler quand on hausse les épaules devant un simple phénomène typtologique !

* * *

D'après le *Light*, une comtesse Erdody, fille d'une gipsy, aurait prédit à l'empereur d'Allemagne Guillaume qu'il vivrait jusqu'à 96 ans. Cette prédiction a été faite en 1884 en examinant les lignes de la main. Hum ! Qui vivra verra !

* * *

On se souvient de l'article du *Figaro* : L'ÂME VISIBLE, qui fit quelque bruit dans le monde savant, au sujet du bras fluïdique qu'un médecin était parvenu à voir (?) à l'aide d'un instrument d'optique après l'amputation qui avait été faite au sujet.

Voici le pendant que publie le *Lotus* et qui est au moins tout aussi extraordinaire :

Nous extrayons d'un livre très rare, intitulé *Tératoscopie du fluide vital*, par C. R. (1822, à Paris, chez l'auteur), le curieux passage que voici : « Je connais une jeune personne dont on avait amputé la cuisse ; plusieurs fois, elle s'est tenue et a fait quelques pas sur ses deux jambes, c'est à dire sur la jambe non amputée et sur la jambe de fluide vital : c'était ordinairement en sortant de son lit ; sa mère, témoin, était obligée de s'écrier : Ah ! malheureuse, tu n'as pas ta jambe de bois ! »

* * *

Le docteur H. Siemens a offert au gouvernement allemand une somme de 625,000 fr. pour la création d'un Institut où seront faites

des expériences scientifiques concernant le spiritisme.

Jusqu'à plus ample informé, nous doutons fort de cette nouvelle que nous donne le *Banner of Light*.

Si c'était vrai pourtant !

E. DI RIENZI.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante que nous insérons par pure courtoisie, laissant au lecteur le soin d'en juger la valeur et l'à-propos.

J'aime à croire, Messieurs, que malgré l'exiguité des colonnes de votre journal, vous voudrez bien me permettre de parler aux coups du F. I. Jean Marteau (1) qui, pour mieux m'assommer, se transforme en massue dans *La Pensée Nouvelle* du 1^{er} mai.

Je ferai d'abord remarquer à votre dur collaborateur qui me reproche de ne pas être au fait des choses de la capitale que si, lui-même, connaissait mieux ce qui se passe en province, il saurait que dans notre village de Lyon personne, et moi moins que tout autre, n'a la prétention de *trôner* ; nous laissons aux Parisiens d'occasion cette vaniteuse satisfaction. Dans nos groupes spirites de province, nous faisons simplement et sans pédantisme de l'école mutuelle, et à défaut des brillantes facultés qui illuminent vos réunions parisiennes, nous nous contentons du gros bon sens qui court les rues pour essayer de nous diriger dans la route du progrès, et d'y voir un peu clair au milieu des savantes bêtises, des lumineux sophismes que, de temps à autre, nous envoient les madrés de la capitale pour expliquer soit le spiritisme, soit le magnétisme.

S'il me connaissait mieux, le F. I. Jean Marteau saurait encore que je n'ai jamais eu l'impudence, moi, mauvais canut en rupture de banquette, de vouloir me mesurer avec les intelligences d'élite qui forment son auditoire quotidien. L'éducation rudimentaire que j'ai reçue à l'école des frères ne me permet pas de telles envolées ; mais à défaut de cette culture de serre chaude qui si souvent fausse les intelligences sur les bancs des facultés, j'ai reçu celle de la nature et c'est en respirant l'atmosphère pure des montagnes où j'ai été élevé, que j'ai appris à me méfier des doctes aberrations d'esprit qui nous arrivent si souvent

(1) N. D. L. R. Notre collaborateur ne connaît personnellement pas M. Henri Sausse ! c'est tout dire !

pompeusement harnachées de votre grand Paris.

Je veux bien croire l'anguleux F. I. Jean Marteau puisqu'il le dit : j'aurais pu faire une chose plus sérieuse et plus digne que de m'attaquer à l'Immortalisme ; mais j'ignorais que ce ne fût qu'à un moulin à vent que je m'en prenais et ne supposais pas vraiment faire une besogne aussi futile ou aussi vile qu'il le donne à entendre.

Je n'ai pas dit que j'avais découvert tout seul que l'Immortalisme ne nous apprenait rien ; c'est l'un de vous, Messieurs, qui en a fait l'aveu dans la *Revue Spirite*, je m'en suis simplement souvenu et c'est précisément parce que j'ai gardé la mémoire des déclarations que vous m'invitez à méditer de nouveau, comme des attaques que publie votre journal contre les principes fondamentaux de la philosophie spirite, que je me suis demandé si c'était le fait d'hommes francs et intelligents de croire qu'il vous suffira de mettre notre doctrine en réserve et que vous allez bouleverser le monde parce que vous affirmez que vous répudiez toutes les déductions logiques et philosophiques qui découlent du phénomène spirite pour vous attacher spécialement à prouver la réalité de ce même phénomène. En supposant que cette preuve n'ait pas été établie, et d'une façon plus péremptoire que vous ne sauriez le faire, quel sera le résultat de vos efforts lorsque vous l'aurez confirmée au nom de votre science positive ? A quoi vous sert d'établir le fait si vous en éludez les conséquences ? En quoi le spiritisme sera-t-il plus respecté, plus respectable ? Je le cherche en vain.

Alors pour compléter votre œuvre et ne pas laisser échapper les adeptes scientifiques que vous aurez recueillis, il vous faudra revenir à la philosophie pure et simple d'Allan Kardec que vous repoussez comme caduque aujourd'hui et votre conduite actuelle n'aura été qu'un manque de franchise, ou persistant dans la voie où vous vous êtes engagés, vous serez obligés d'en forger une de toutes pièces. Que sera-t-elle ? l'avenir nous l'apprendra (avant de l'accepter je demanderai à la connaître), mais ne voyant pas bien où vous voulez nous conduire, je me permets de protester dans la mesure de mes faibles moyens et de crier casse-cou à nos F. et S. E. C.

En terminant, je dirai au peu moelleux frère immortaliste Jean Marteau, que je suis kardéciste, ainsi qu'il m'en accuse, et que j'ai la prétention de conserver intacte ma foi aux principes du spiritisme établis par Allan Kardec jusqu'au jour où il viendra nous présenter une philosophie plus logique, plus consolante, plus certaine. Ce jour là, qu'il en soit bien convaincu, je ne serai pas le dernier à me ranger sous sa bannière, mais, en attendant, il voudra bien me permettre de rester fidèle à mon drapeau et de consacrer à sa dé-

fense le peu de connaissances et de dévouement dont je suis capable.

Soyez immortalistes, Messieurs, ou tout ce que bon vous semblera, peu nous importe ; mais pour ce Dieu que vous niez et auquel nous croyons, ne vous dites plus spirites, car vous l'êtes moins que nos réactionnaires politiques ne sont conservateurs.

Pour une fois, Messieurs, j'ai cru pouvoir vous suivre sur le terrain des discussions personnelles, ce sera la dernière, car sur cette pente funeste les idées que nous voulons faire triompher n'ont rien à gagner alors que nous avons tout à perdre par les haines qui peuvent en être la conséquence. Nous pouvons soutenir, je crois, des opinions diamétralement opposées sans devenir forcément pour cela des frères ennemis.

Je m'en remets à votre loyauté, Messieurs, pour l'insertion de cette réponse et vous prie d'agréer l'expression de ma parfaite cordialité.

Henri SAUSSE.

Lyon, le 8 mai 1887.

Un mot de réponse seulement : Quand il nous arrivera de parler de M. Sausse — ce qui n'arrivera probablement pas demain — nous saurons qu'il ne faut pas employer l'ironie. J. M.

AVIS

La Société Parisienne des Etudes Spirites (183, rue St-Denis) termine ses travaux de l'année sociale 1886-1887, le samedi 18 Juin courant.

Il sera fait, à cette séance, une conférence contradictoire, publique et gratuite, par M. Emile Blin, sur : « L'IMMORTALISME ».

Le samedi suivant, 25 Juin, auront lieu les élections du Comité et du Bureau de la Société pour l'année 1887-1888. Les séances, suspendues pendant les mois de vacances, Juillet, Août et Septembre, seront reprises le premier samedi d'Octobre.

* * *

Nous rappelons aux anciens abonnés de « *La Pensée Libre* », que leur abonnement a pris fin, avec le numéro de « *La Pensée Nouvelle* » d'Avril dernier.

Notre œuvre étant toute de dévouement et de propagande, nous les prions de nous y aider par le renouvellement de leur souscription et d'en envoyer le montant, en un mandat-poste, à l'adresse de M. Blin, administrateur, 8, rue Perdonnet.

Le gérant : EMILE DI RIENZI, 2, impasse de Saxe.

La Fère. -- Imp. Bayen, Rue de la République, 32.